Les Cahiers	
de la recherche	
architecturale	
et urbaine	

Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine

30/31 | 2014
Trajectoires doctorales 2

Les enjeux d'une biographie

Itinéraire d'un architecte des Trente Glorieuses, Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004)

The Challenges of an Architect's Biography. The career of Charles-Gustave Stoskopf during the "Thirty Glorious Years"

Gauthier Bolle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crau/414>

DOI : 10.4000/crau.414

ISSN : 2547-5746

Éditeur

Éditions du patrimoine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 183-192

ISBN : 978-2-7577-0379-3

ISSN : 1296-4077

Référence électronique

Gauthier Bolle, « Les enjeux d'une biographie », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* [En ligne], 30/31 | 2014, mis en ligne le 14 septembre 2017, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crau/414> ; DOI : 10.4000/crau.414

Les enjeux d'une biographie

*Itinéraire d'un architecte
des Trente Glorieuses,
Charles-Gustave Stoskopf
(1907-2004)*

GAUTHIER BOLLE

De nombreuses biographies d'architectes du xx^e siècle sont en cours d'élaboration. Des doctorants travaillent à éclairer les parcours d'Henry-Jacques Le Même (1897-1997), Pierre Patout (1879-1965), Pierre Dufau (1908-1985), Jacques (1904-1985) et Michel André (1905-1975), Édouard Albert (1910-1968), Jean Dubuisson (1914-2011), Claude Parent (1923), Pierre Guariche (1926-1995), mais aussi de Claude Prouvé (1929-2012)¹. Se dessine ainsi progressivement un paysage plus complet de la période des Trente Glorieuses.

La thèse en préparation consacrée à la biographie de Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004)² s'inscrit dans ce mouvement : l'ambition est de retracer l'itinéraire de cet architecte, régionaliste, acteur de la Reconstruction et auteur de nombreux grands ensembles. Parallèlement à cette reconnaissance historique, des processus de patrimonialisation³ et de transformation questionnent le devenir de certaines de ses réalisations et, plus largement, celle d'un héritage bâti particulièrement conséquent.

1. Parmi les thèses en cours citons celles menées à l'université de Tours : Marie-Luce Fourchet (Pierre Patout), Hugo Massire (Pierre Dufau) et Audrey Jeanroy (Claude Parent) ; à Grenoble : Mélanie Manin (Henry-Jacques Le Même) ; à l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne : Élise Guillem (Jean Dubuisson), Jean-Jacques Clauss (Claude Prouvé), Delphine Jacob (Pierre Guariche), Sébastien Cherruet (Édouard Albert) et Caroline Bauer (les frères Jacques et Michel André).

2. Le travail de thèse a été entamé par l'auteur depuis 2010 à l'université de Strasbourg au sein de l'équipe d'accueil EA 3400-Arche, (Art, civilisation et histoire de l'Europe) sous la direction d'Anne-Marie Châtelet, et s'intitule *Gustave Stoskopf (1907-2004), architecte et poète alsacien de la Reconstruction aux grands ensembles*.

3. En 2013, deux églises signées par Stoskopf ont été labellisées Patrimoine du xxe siècle : l'église Saint-Louis-de-

1. Portrait de
Charles-Gustave
Stoskopf, vers
1960. Archives
Nicolas Stoskopf.
Photographie :
Alice Bommer.

Beauregard à Poissy datant de 1961 et de
l'église de Tous-les-Saints de Bobigny de
1969.

Ces enjeux questionnent la construction biographique et notamment l'articulation, au sein de notre recherche, des méthodes de l'historien avec celles de l'architecte. Après avoir évoqué préalablement la trajectoire de Stoskopf et sa place dans l'historiographie, l'objet de cet article est d'esquisser notre démarche en trois volets : les sources de la recherche, les questions soulevées par le genre de la biographie et enfin, la méthode élaborée spécifiquement pour traiter de la figure de Stoskopf.

Hégémonie et effacement d'un nom

Né en 1904 à Strasbourg, Charles-Gustave Stoskopf est le fils du célèbre artiste peintre et auteur dramatique régionaliste Gustave Stoskopf, figure majeure de la scène culturelle alsacienne au début du ^{xx}^e siècle. Sensibilisé très jeune aux arts, Charles-Gustave Stoskopf étudie à partir de 1924 à l'École régionale d'architecture de Strasbourg (Eras) où il est l'élève de Robert Danis (1879-1949). En 1931, il intègre l'École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba) à Paris. À l'instar de toute une génération d'architectes⁴, il est stimulé par l'enseignement d'Emmanuel Pontremoli (1865-1956) puis de Jacques Debat-Ponsan (1882-1942) et sous la direction de ce dernier, il obtient le deuxième second grand prix de Rome en 1933⁵. Exception faite de sa participation, en 1937, à l'Exposition internationale des arts et techniques, l'architecte n'apparaît sur la scène professionnelle qu'après la Seconde Guerre mondiale. Nommé architecte en chef de la Reconstruction dans le Haut-Rhin, il emporte l'adhésion des sinistrés pour la reconstruction des villages de la « poche⁶ » de Colmar, où il développe une production régionaliste (fig. 2). Léon-Paul

Leroy (1915-2001), le directeur de la Société centrale immobilière de la Caisse des dépôts (SCIC) – filiale privée créée en 1954 –, est séduit par Stoskopf et ses premières opérations de logement à Strasbourg⁷.

L'architecte devient, à la fin des années 1950, un des architectes attirés de ce maître d'ouvrage important. Après les premières expériences de cités en région parisienne⁸, il va concevoir deux ensembles de très grande envergure pendant les années 1960 : le quartier d'habitation de l'Esplanade à Strasbourg (fig. 3), et le

2. Reconstruction d'Ammerschwihr, ferme viticole sur la place de la Sinn, architecte Charles-Gustave Stoskopf, non daté (vers 1955).

Photographie : Alice Bommer.

4. Les architectes Eugène Beaudoin, Robert Camelot, Jean Dubuisson, Guillaume Gillet, André Gutton, André Leconte, Marcel Lods, Jean Niermans et Bernard Zehrfuss sont également passés par l'atelier dirigé par Emmanuel Pontremoli.

5. Stoskopf remporte le deuxième second Grand Prix de Rome derrière Alexandre Courtois (1904-1974) et Robert Camelot (1903-1992). Jean-Baptiste Hourlier, « Prix de Rome 1933 — une église de pèlerinage », *La Construction moderne*, octobre 1933, p. 10.

6. La poche de Colmar est une zone de résistance allemande, lieu de violents combats avec les forces alliées à l'hiver 1944.

grand ensemble de Créteil Mont-Mesly regroupant respectivement plus de 4 700 et 6 000 logements (fig. 4). L'architecte livre aussi de nombreux équipements sociaux, plusieurs églises (fig. 5) et, en Alsace, d'importants édifices pour les sièges de grandes entreprises privées. Porté par la croissance, Stoskopf cumule la direction de quatre agences – gérées quotidiennement par des architectes associés sur lesquels il s'appuie⁹ – à des postes institutionnels. Stoskopf est en effet architecte en chef puis architecte-conseil, enseignant et directeur à l'Eras. L'architecte est le trait d'union entre des équipes distinctes fédérées par son nom et portées par l'importance des commandes qu'il reçoit. Les années 1970 s'accompagnent de mutations profondes et face à la crise, Stoskopf voit l'ampleur et l'échelle des opérations se réduire, même s'il conçoit encore quelques grands projets d'équipements en Alsace. L'architecte met un terme à sa carrière au début des années 1980 et consacre les vingt dernières années de sa vie à ses autres passions que sont la peinture et l'écriture, prolongeant ainsi des formes d'expression artistique selon le modèle paternel. L'architecte s'éteint en 2004, à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans.

D'un point de vue historique, la première réception de son œuvre est liée à la communication de ses commanditaires et principalement la SCIC. Cette dernière fonde sa stratégie davantage sur une vision économico-technique de l'aménagement du territoire que sur la notoriété d'un maître d'œuvre particulier, même si Stoskopf et Jacques-Henri Labourdette (1915-2003) sont les deux architectes privilégiés de Léon-Paul Leroy¹⁰. Au seuil des années 1960, les premières critiques sur les grands

ensembles visent davantage la production de la SCIC en général que les architectes qui en ont signé la réalisation. Certaines opérations de Stoskopf, comme la cité logeant les ouvriers Simca à Poissy, se retrouvent parmi les cibles du pamphlet de Françoise Choay¹¹ ou publiées en contre-exemple dans *L'Architecture d'aujourd'hui*¹². Ces critiques s'insurgent contre la raideur formelle de ces premiers ensembles. Dès l'origine, le nom de l'architecte s'estompe en fait face aux enjeux de la promotion, de la critique puis de la transformation sociale et urbaine de ces cités. Malgré les difficultés d'accès aux archives de la SCIC¹³, une première histoire de ce commanditaire, dans laquelle Stoskopf occupe une place importante, a été restituée¹⁴. De surcroît, l'étude précise de la première réception des œuvres architecturales strasbourgeoises durant les Trente Glorieuses montre un personnage bien présent, monopolisant la commande avec quelques autres grands noms, notamment les architectes Bertrand Monnet (1910-1989) et Pierre Vivien (1909-1999)¹⁵. Mentionné par certains historiens¹⁶, son itinéraire n'a pas été pour autant l'objet d'investigations poussées. L'histoire plus complète de cette période est en cours d'émergence : la publication récente d'un ouvrage sur l'histoire de l'Eras participe de ce mouvement. Dans celui-ci, le rôle de Stoskopf comme élève, enseignant, puis surtout directeur de l'institution entre 1949 et 1967 est mis au jour¹⁷.

Aux sources d'une trajectoire

La dichotomie entre l'omniprésence de l'architecte sur la scène professionnelle des Trente Glorieuses, particulièrement en Alsace, et sa présence en pointillé

7. Le directeur de la SCIC est amené à visiter la cité du quai des Belges réalisée par Stoskopf au début des années 1950 et à proximité de la cité Rotterdam construite par Eugène Beaudoin.

8. L'architecte livre pour la SCIC des ensembles à Bondy, Bobigny, Poissy, Vernouillet et aux Mureaux.

9. Au sommet de son activité, l'architecte dirige quatre agences : deux bureaux colmariens, une agence à Strasbourg et une à Paris. En 1960, ces différents bureaux regroupent près de soixante-dix personnes – tous postes confondus – et atteindront même une centaine au plus fort de la croissance. À Colmar, les chefs d'agence sont Pierre-Jules Haas, Michel Porte et Jean-Pierre Hoog. À Strasbourg, Stoskopf s'appuie sur Walter Oehler, Alfred Fleischmann et plus tard sur Claude Offner. À Paris, Stoskopf

choisit Francis Siffert, puis s'appuie un temps sur Michel Mosser et, entre autres, sur Thaddée Nowak.

10. Sur ce sujet voir Paul Landauer, « La SCIC, premier promoteur français des grands ensembles (1953-1958) », *Histoire urbaine*, 2008, n° 3, p. 79.

11. Françoise Choay, « Nouvelles zones ou cités-jardins », *L'Éil*, août 1959, n°s 55-56, p. 55-59.

Maquette du quartier de l'Esplanade à Strasbourg (1958-1975), conçu par Charles-Gustave Stoskopf.

Archives de la CDC.

Les immeubles Les Guiblets, Créteil Mont-Mesly, architecte Charles-Gustave Stoskopf.

Archives de la CDC.
Photographie:
Jean Biaugeaud.

12. « Les « grandes réalisations » : dispersion, médiocrité », *L'Architecture d'aujourd'hui*, mars 1960, n° 88, p. 7.

13. Danièle Voldman et Annie Fourcaut, « La Caisse des dépôts et le logement. Une historiographie en chantier », *Histoire urbaine*, 2008, n° 3, p. 7-14.

14. Paul Landauer, *L'Invention du grand ensemble. La Caisse des dépôts maître d'ouvrage*, Paris, Picard, 2010.

15. Gauthier Bolle, « Les Trente Glorieuses à Strasbourg dans les revues d'architecture et d'urbanisme », *Source(s), Cahiers de l'équipe de recherche Arche*, n° 3, 2013, p. 65-86.

16. Voir Jacques Lucan, *Architecture en France (1940-2000). Histoire et théories*, Paris, Le Moniteur, 2001.

17. Anne-Marie Châtelet et Franck Storne, *Des Beaux-Arts à l'Université. Enseigner*

l'architecture à Strasbourg, Strasbourg, Éditions Recherches, 2013, 368 p. Voir Gauthier Bolle, « Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004), directeur de l'École et acteur de la Reconstruction », p. 175-179.

**5. Intérieur
de l'église
Saint-Michel
(1961-1965),
Créteil Mont-Mesly,
architecte Charles-
Gustave Stoskopf.**

Archives de la CDC.

Photographie:

Jean Biaugeois.

dans la littérature savante sur la période aboutit à la rédaction du sujet de thèse en 2010. Le dépouillement systématique des archives des agences de Stoskopf établit un parcours à travers ces sources inexplorées et fonde notre démarche. À la fin de sa carrière, l'architecte a en effet pris le soin de déposer dans des centres d'archives (Strasbourg, Colmar, Belfort et Paris) les fonds correspondants à la localisation de ses bureaux¹⁸. Les fonds alsaciens sont relativement complets même si certains projets, pourtant phares, y sont peu renseignés, comme par exemple certaines opérations de logement collectif du début des années 1950 à Strasbourg. Les fonds parisiens, exception faite de quelques dessins

originaux de l'architecte, sont incomplets et les sources relatives à l'architecture des débuts de la production de la SCIC font cruellement défaut¹⁹. Ces manques appellent à de nouvelles enquêtes et un élargissement régulier des sources considérées. À ce titre, de précieuses archives encore détenues par la famille, comprenant une correspondance, un fonds photographique important, des peintures et travaux d'études, enrichissent notre corpus de documents plus personnels.

La masse documentaire ainsi manipulée est très importante, représentant au total plus de 250 mètres linéaires de boîtes d'archives et des centaines de rouleaux de calque, reprenant généralement les

18. Les principaux fonds d'archives concernant Stoskopf sont le fonds 67J aux archives départementales du Bas-Rhin, le fonds 34J (Haut-Rhin), le fonds 44J (Belfort) et le fonds 349AA à l'Institut français d'architecture. Les documents concernant Créteil ont entièrement été déposés aux archives municipales de Créteil.

19. Il n'y a pas à ce jour de fonds d'archives accessibles concernant la SCIC. Les archives de la Caisse de dépôts conservent quelques documents administratifs sur sa gestion ainsi qu'un très beau fonds photographique, mais aucun autre document relatif aux nombreux projets architecturaux menés par la SCIC n'existe.

méthodes de classement issues des agences. Malgré cette profusion, la documentation graphique et technique est la plus présente : les plans d'architecte présentent généralement une facture normalisée, au service d'une production qui devient sérielle. Même si le nom de Stoskopf couronne toujours les cartouches de ces innombrables documents, le personnage demeure insaisissable, à la fois omniprésent et désincarné. Les dossiers révèlent parfois, à la marge, des informations fragmentaires mais riches : quelques notes ou commentaires de l'architecte, un croquis de conception schématique ou des recherches, généralement en plan de masse, sur le parti à adopter pour telle ou telle opération²⁰.

L'architecte a également pris soin de se raconter dans une cinquantaine de textes rédigés entre 1977 et 1984²¹. L'architecte y livre, d'une plume parfois acerbe, sa propre biographie, relatant l'histoire de certains projets ou des épisodes marquants de son parcours. Ses contemporains – protagonistes politiques, confrères, alliés et rivaux – y tiennent une grande place. Ces chapitres désordonnés de ses mémoires constituent un témoignage précieux, évidemment subjectif et forcément insuffisant. Soucieux de sa postérité, l'architecte veut se positionner dans l'histoire : « Dans la réalisation des grandes opérations de la Ville de Strasbourg dans la seconde moitié du xx^e siècle, j'ai joué un rôle essentiel²². » Ses témoignages constituent un métarécit à envisager sous un œil critique. Par ailleurs, Stoskopf imprime aussi sa marque par l'écriture de fiction²³, le dessin et la peinture. Ces traces de son activité et de sa pensée sont des objets de réflexion, qui

peuvent être confrontés à ses réalisations : Comment l'architecte s'appuie-t-il sur son parcours et sa production afin d'établir un discours, historique ou fictionnel ?

Ce tour d'horizon général des sources exploitées interroge l'organisation effective des différentes agences de Stoskopf comme son rôle dans le processus de conception. Une série d'entretiens avec les proches, d'anciens collaborateurs ou des confrères apporte des éléments de réponse, donne chair à l'histoire professionnelle de l'architecte. La thèse se donne alors pour objectif de restituer le parcours de Stoskopf à travers l'histoire de sa pratique ainsi que celle des enjeux portés par sa production, en lien avec les mutations profondes d'une époque.

La biographie d'architecte : un genre en questions

Les questions posées par le genre biographique en histoire ont déjà été largement parcourues par François Dosse²⁴ dans le sillon des critiques de Michel Foucault²⁵ et de Pierre Bourdieu²⁶, mais aussi du regain d'intérêt pour ce genre à la fin du xx^e siècle. La position surplombante de l'auteur, ses intentions diverses et surtout la manière de lier la trajectoire individuelle à des dimensions collectives ou contextuelles sont autant d'écueils et de difficultés pour le biographe. En effet, comment rendre compte d'un parcours en évitant de recomposer une linéarité ou une unité factice ? Comme Antoine Prost l'a justement souligné, la biographie « cherche moins à déterminer l'influence de l'individu sur les événements qu'à comprendre, à travers lui, l'interférence de logiques et l'articulation de réseaux complémentaires²⁷ ». La biographie, comme

20. D'après les témoignages recueillis, lors de ses venues dans ses bureaux, Stoskopf se livre à des séances de correction collégiale qui ne sont pas sans rappeler sa formation à l'Ensb. Stoskopf définit ou rectifie les projets à travers de grandes esquisses qui lui permettent de déterminer les aspects fondamentaux des projets : la composition est l'outil de l'architecte.

21. Stoskopf a aussi déposé ses textes : il s'agit du fonds 60J, conservé aux archives départementales du Bas-Rhin.

22. C.-G. Stoskopf, « Parler de soi sans modestie », archives départementales du Bas-Rhin, fonds Stoskopf, 60J6.

23. Outre des ouvrages en dialecte, voir notamment C.-G. Stoskopf, *Monsieur de Castel-Mandailles en mission spéciale en Alsace : roman*, Strasbourg, Oberlin, 1998, 159 p.

24. François Dosse, *Le Pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005, 480 p.

exploration des interstices entre normes et pratiques, entre individuel et collectif, peut devenir alors une échelle d'étude féconde.

Une revue consacrée au genre plus spécifique de la biographie d'architecte a été réalisée par Pieter Uyttenhove en 2006²⁸. De l'encyclopédie à la monographie en passant par les œuvres complètes et l'autobiographie, une grande variété de méthodes et d'exercices est rattachée à ce genre. Restituer la biographie d'un architecte, producteur d'une œuvre, distincte et tout à la fois liée à son itinéraire propre, est un exercice difficile. En outre, la multiplicité de la figure de l'architecte comme de sa pratique ajoute à cette complexité : Quelle place donner aux œuvres dans la biographie et quel poids pour le contexte ? Comment articuler le récit historique avec le regard sur une production architecturale ou urbaine ?

Dans certains travaux de référence, l'analyse des œuvres est parfois laissée de côté face à la dimension historique d'une trajectoire individuelle ou celui du développement d'une thèse transversale. Pour Danièle Voldman, c'est la particularité du personnage de Fernand Pouillon (1912-1986), malgré des sources lacunaires²⁹, qui fonde sa démarche : l'œuvre s'estompe alors derrière le récit d'un destin exceptionnel. Pour son ouvrage sur Marcel Lods (1891-1978), Pieter Uyttenhove adopte une position qui lui permet de relier l'œuvre et l'individu. La réflexion minore ici la part de l'analyse architecturale pour se focaliser sur « l'action » d'un architecte, abordée thématiquement ou parfois, chronologiquement : « Le problème dont souffre l'histoire de l'architecture est celui de ne point s'intéresser à l'action

même des protagonistes mais de s'occuper de l'œuvre comme objet et résidu intentionnels de leur action. La contribution de Lods a été plus compliquée que celle d'un créateur. S'il demeure difficile à situer, c'est que l'histoire ne lui a pas attribué un rôle d'acteur³⁰. »

D'autres travaux tentent des constructions différentes, où le regard sur les œuvres tient une place certaine dans le récit. La biographie d'André Lurçat (1894-1970) par Jean-Louis Cohen est intrinsèquement liée à la présentation d'un arrière-plan politique et culturel tout à fait prédéterminant : les « arrêts » sur les œuvres s'y font au fil du développement du récit chronologique³¹. Ces différentes hypothèses méthodologiques s'adaptent ainsi aux types des figures étudiées, et aux degrés variables de singularité selon l'architecte considéré. Nous nous positionnons volontairement à la croisée de ces démarches afin de pouvoir restituer un récit historique tout en nous attachant aussi à l'analyse des œuvres.

L'œuvre d'un mandarin et d'un artiste

L'établissement de la biographie de Stoskopf amène à considérer d'autres dimensions. D'une part, l'ampleur quantitative de l'œuvre est primordiale : près de six cents projets ont été dénombrés lors des dépouillements, représentant au total près de 45 000 logements dont une grande part a été produite pour la SCIC³². La nature et l'échelle des projets est hétérogène : en effet, quel rapport établir entre une maison individuelle à Colmar aux accents régionalistes et la ZUP de la même ville ? L'élaboration d'un catalogue des œuvres, en annexe de la thèse, fait état de la diversité de cette production

25. Michel Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur », *Bulletin de la Société française de philosophie*, 1969, no 63/3, p. 73-104.

26. Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Le Seuil, 1994, 251 p.

27. Antoine Prost, *Douze Leçons sur l'histoire*, Paris, Le Seuil, 1996, p. 86.

28. Pieter Uyttenhove, « Qu'importe qui conçoit ? Questionnement sur la monographie d'architecte », *Perspective, Revue de l'INHA*, 2006, n° 4, p. 585-605.

29. Danièle Voldman, *Fernand Pouillon, architecte*, Paris, Payot, 2006, 362 p.

30. P. Uyttenhove, *Marcel Lods. Action, architecture, histoire*, Lagrasse, Verdier, 2009, 490 p.

31. Jean-Louis Cohen, André Lurçat (1894-1970). Autocritique d'un moderne, Liège, Pierre Mardaga éditeur, 1995, 309 p.

de façon synthétique, exhaustive³³, et constitue un outil pratique pour la recherche.

D'autre part, la singularité du parcours de Stoskopf doit être restituée. Homme aux facettes multiples, l'architecte est également écrivain et peintre. Ces aspects épars et parfois déroutants stimulent la réflexion. La focalisation sur cet architecte met à jour des éléments très forts de singularisation et notamment, un ancrage local qui ne se démentira pas tout au long de sa carrière. Des éléments à caractère plus représentatif, que ce soit d'une génération et d'un milieu, émergent également, comme l'application d'une culture beaux-arts à une production de masse.

La thèse a été structurée, progressivement, afin de rendre compte de ces aspects. Au final, elle se décompose selon un triptyque d'étude, où chaque partie joue un rôle clé dans le travail de construction historique. Une première partie est consacrée au récit biographique de l'architecte, déroulé chronologique simple, balisant cet itinéraire pour la première fois. Cette restitution classique d'une trajectoire, dans ses composantes les plus diverses, devient le premier élément structurant du travail de thèse reliant l'architecte à une chronologie et dessinant les contours de l'œuvre. La production architecturale, lieu d'interaction entre l'architecte et son contexte d'émergence, jalonne le récit biographique.

Si cette première partie ne questionne pas les édifices dans leur histoire propre, la seconde est consacrée à l'analyse ciblée de dix projets qui, par leur nature, leur place dans l'œuvre, leur caractère emblématique ou exceptionnel, en expriment la diversité. Si la sélection

de dix projets afin d'en représenter six cents est une gageure, se dégagent néanmoins du panel établi, suffisamment vaste d'un point de vue chronologique et programmatique, des pistes de réflexions transversales. Seul un cadre d'analyse souple peut s'adapter aux caractéristiques diverses des projets étudiés. La méthode de description³⁴ et d'analyse s'adapte aux aspects particuliers de l'exemple sélectionné, à son échelle autant qu'à la disponibilité des sources d'analyse. La volonté est de restituer le maximum de matériau disponible sur les objets considérés, pour confronter la diversité des sources rassemblées. Malgré cette souplesse, certaines constantes structurent l'analyse : prise en considération du contexte historique, reconstitution de la genèse du projet, et enfin, prise en compte de la première réception du projet. L'idée est bien de confronter ainsi la source primaire disponible avec d'autres canaux afin de constater écarts, similitudes ou contradictions. L'enquête historique est ainsi élargie au-delà de l'étude des seules composantes architecturales.

À titre d'exemple, le premier jalon analysé est le projet du pavillon de l'Alsace à l'Exposition internationale des arts et techniques de 1937, dans le centre régional. Sélectionnés par voie de concours, Stoskopf et les camarades de l'École des beaux-arts avec qui il s'associe³⁵ coiffent au poteau l'ancienne génération d'architectes alsaciens. Les jeunes Alsaciens livrent un édifice entre Arts déco et *Heimatschutz*³⁶. La restitution de la genèse du projet illustre la recherche d'un équilibre par la synthèse. Première ré-interrogation du modèle traditionnel alsacien que l'architecte jugera

32. Nous avons estimé à 90 % le poids de la SCIC dans les commandes des bureaux de Stoskopf en matière de logement. Par ailleurs, la SCIC peut se prévaloir d'avoir construit 414 996 logements entre 1954 et 1981, c'est donc presque dix pour cent 10 % de cet ensemble qui l'ont été avec le concours de l'architecte.

33. Le catalogue intègre le dépouillement des différents fonds d'archives enrichi du dépouillement d'un certain nombre de sources imprimées, en particulier les revues d'architecture et d'urbanisme.

34. Se référer à Françoise Hamon, « La description de l'édifice du xx^e siècle », *In Situ. Revue des patrimoines*, 23 avril 2012, n° 2.

35. Stoskopf, François Herrenschildt et Olivier de Lapparent sont lauréats du concours pour le pavillon de l'Alsace au cœur du centre régional, composé de dix-sept pavillons qui ont été mis en concours dans chaque région dès 1935.

a posteriori « bâtard »³⁷, le pavillon questionne le poids de leurs formations, de leurs références et de leurs imaginaires culturels. Chez Stoskopf, la récupération des éléments de vocabulaire modernistes se métisse d'une culture beaux-arts en même temps que d'une culture alsacienne forte. Au moment de la Reconstruction, cette attitude est maintenue. Jouant sur un attachement et une défense des paysages locaux mais aussi sur une nécessaire mise en ordre de la banlieue des villes, l'architecte module son discours : « Dans les grandes villes où aucune tradition ne demande à être respectée et où il s'agit au contraire de vaincre les mauvaises habitudes, les bâtisseurs se manifestent avec plus d'audace³⁸ », affirme Stoskopf dans les colonnes de la revue régionaliste *Saisons d'Alsace*³⁹.

À travers le filtre de la biographie exposée préalablement, chaque analyse de projet peut résonner sur d'autres et offrir des questionnements nouveaux. Le dernier volet de notre triptyque d'étude est donc thématique. L'ambition est d'articuler le déroulé chronologique avec l'analyse architecturale de quelques jalons et, plus largement, de croiser les méthodes de l'historien et celles de l'architecte. Les questions qui émergent au fil des analyses sont approfondies et structurées ici autour de quelques thèmes majeurs. La réflexion devient transversale et parcourt l'articulation entre monumentalité et intimité dans l'œuvre, l'histoire des réseaux et des équipes gravitant autour de cette production et enfin, la permanence d'un héritage culturel et académique puissant. C'est ainsi une première caractérisation de l'œuvre qui apparaît.

Alors que cette biographie se constitue, d'autres enjeux émergent. Les édifices, traces et matériaux

d'histoire, sont soumis à des injonctions mémorielles, patrimoniales et politiques qui interfèrent dans le processus de travail. Par exemple, les études en cours sur la cCité du Parc de Vernouillet, conçue à la fin des années 1950 pour loger les ouvriers des usines Simca, prennent en considération ces aspects⁴⁰. Face aux enjeux complexes du devenir d'un patrimoine, l'historien est mobilisé pour fournir des pistes afin d'appréhender et de caractériser enfin cette œuvre singulière. L'interprétation des sources peut permettre de préciser, plus largement, les valeurs de l'œuvre de cet architecte dans ses aspects communs et plus exceptionnels. La recherche participe ainsi d'une reconnaissance, en déconstruisant les mythes de l'histoire établie comme ceux de l'autobiographie, et en éclairant un patrimoine archivistique et bâti conséquent.

36. Sur le mouvement régionaliste en Allemagne, voir Wolfgang Voigt, « Régionalisme et « Heimatschutz » en Alsace », *Interférences/Interferenzen*, Strasbourg, Musées de Strasbourg, 2013, pp. 42-51.

37. C.-G. Stoskopf, « Exposition 1937 », archives départementales du Bas-Rhin, fonds Stoskopf, 60J1.

38. C.-G. Stoskopf, « Images d'une Alsace nouvelle », *Saisons d'Alsace*, 1951, vol. 4, p. 321-323.

39. La revue est fondée par le journaliste Antoine Fischer (1910-1972) en 1948.

40. Dans le cadre du diagnostic patrimonial, urbain et paysager de la Seine Aval mené en collaboration entre le CAUE 78 et le service des Patrimoines et de l'Inventaire de la région Île-de-France, une étude a été menée sur la commune de Vernouillet. Nous avons alors été sollicité afin de participer à une étude historique sur le quartier de la cité du Parc, construit par Stoskopf entre 1955 et 1959. Le travail, coordonné par Hélène Bouisson, architecte au CAUE 78, a abouti au montage d'une exposition